

KINO

Der lange Weg nach Hause



Aus Schwarz soll Weiß werden - Herrenmenschentum à la Aussie

"Rabbit-Proof Fence" erzählt die wahre Geschichte einer Flucht quer durch den australischen Kontinent - wunderbar untermalt mit der Musik von Peter Gabriel.

Die Haare streng gescheitelt und mit Pomade zurückgekämmt, ein verhärmtes Gesicht und ein unerschütterlicher Glaube an das eigene Herrenmenschentum - Männer (und Frauen) wie A.O. Neville gab es in den 1930er Jahren viele. Neville (Kenneth Branagh) ist Chief Protector der Aborigines in Perth, West-Australien und als solcher für die bürokratische Umsetzung der australischen Rassenpolitik zuständig.

Deren Ziel ist es, Aborigines- und insbesondere Mischlingskinder von ihren Eltern zu trennen, um sie in staatlichen Heimen zu englisch sprechenden "Weißen zweiter Klasse", gerade gut genug als billige Arbeitskräfte in der Haus- und Landwirtschaft, umzuerziehen. Zwischen 1910 und 1976 wurden auf der Grundlage des rassistischen "General Child Welfare Law" etwa 100.000 Kinder deportiert, die meisten von ihnen

haben ihre Eltern nie wieder gesehen.

Auch Molly Craig (Everlyn Sampi), 14 Jahre alt, ihre jüngere Schwester Daisy (Tianna Sansbury) und ihre Cousine Gracie (Laura Monaghan) aus Jigalong, einem kleinen, stauigen Ort im Norden direkt am "Rabbit-Proof Fence", geraten ins Visier des Schreibtischtäters Neville. Gewaltsam werden sie von ihren Müttern getrennt und in das weit entfernte Camp Moore River verschleppt. Im kirchlich geführten Erziehungslager herrscht ein strenges Regime, vom ersten Tag an ist es den Kindern verboten, in der eigenen Sprache zu sprechen. Fern von zu Hause beugen sich viele Kinder dem Druck - Molly nicht. Als sich eine günstige Gelegenheit bietet, entschließt sie sich, mit Daisy und Gracie aus dem Camp zu fliehen.

Roadmovie und Polit-Film zugleich

Ganz wie bei klassischen Roadmovies steht die Flucht im Zentrum des Films von Thriller-Regisseur Phillip Noyce. Die mehr als 1.500 Meilen, welche die Mädchen durch Feld und Wüste zurücklegen, geraten zum hindersreichen und nervenauf-

reibenden Wettlauf gegen Moodoo (David Gulpilil), einem ausgezeichneten Aborigine-Spurenleser, und den Polizisten.

Wong Kar-Wais Kameramann Christopher Doyle hat die überwältigende Landschaft des australischen Outback in eindringlichen Bildern festgehalten - und dabei die Kinder keinen Moment vergessen. Immer wieder bringt die Kamera harte Schnitte aus der Perspektive der Mädchen und führt damit dem Publikum beklemmend die zynische Grausamkeit der weißen GlaubenstäterInnen, aber auch den Mut und den unbedingten Freiheitswillen vor allem von Molly vor Augen. Obwohl das karge Land den Fliehenden kaum Verstecke und wenig Nahrung bietet, gehen sie nahezu unbeirrt ihren Weg. Als einzige Orientierung dient der kilometerlange Rabbit-Proof Fence, der einst quer durch Australien errichtet wurde, um Farmland von Kaninchenrevieren abzutrennen.

Das Wissen darum, dass dies eine wahre Geschichte ist und dem natürlich wirkenden Schauspiel der drei Laienschauspielerinnen ist es zu verdanken, dass dieses menschliche Drama glaubwürdig wirkt und nicht zum Kitsch verkommt. Statt große Gefühle zu inszenieren, setzen Noyce, Doyle und Musiker Peter Gabriel auf Zurückhaltung. Bis auf die erschütternde Schlüsselszene, als die drei Mädchen ihren Müttern entrissen werden, kommen

die Höhepunkte eher ruhig daher. Behutsam, mit einfachen Bildern übermittelt Noyce eine Momentaufnahme der menschenverachtenden Kolonialgeschichte Australiens. Der Film gewann den Australian Award für die beste Regie und das beste Drehbuch (Christine Olsen).

Vor allem aber überzeugen die 11-jährige Hauptdarstellerin Everlyn Sampi und die vier Jahre jüngere Tianna Sansbury. Vielleicht, weil Angehörige ihrer Aborigine-Kommune zu den so genannten "Stolen Generations" gehören. Tiannas Mutter und ihre Tante teilten dasselbe Schicksal wie die "echte" Molly Kelly (geb. Craig). Molly Kelly lief die 1.500 Meilen von Camp Moore River sogar zweimal: Einmal, 1931, mit ihrer Cousine Gracie Cross und ihrer Schwester Daisy Kadibil, und zehn Jahre später mit ihrer 18 Monate alten Tochter Annabelle auf dem Arm. Ihre Tochter Doris musste sie damals im Camp zurücklassen. Über 30 Jahre sollte es dauern, bis sich Mutter und Tochter wieder sahen. Die dramatischen Ereignisse hat Doris Pilkington in ihrem Beststeller "Follow the Rabbit-Proof Fence" verarbeitet, auf dem auch der Film basiert. Die 85-jährige Molly lebt heute ein ruhiges Leben in Jigalong.

Ines Kurschat

Im Utopia

YOUNG TRADITIONS

L'Europe en folk

Ce qui en musique classique est routine, ne fait que démarrer en musique traditionnelle: la collaboration entre jeunes musicien-ne-s d'Europe.

(roga) - Les musiques traditionnelles, ou musiques folk, constituent par définition la souche de toutes les musiques ultérieures, fussent-elles classiques, jazz, rock ou autres. Repoussées par la montée fulgurante d'autres genres populaires, surtout le rock et la pop, les musiques dites traditionnelles étaient menacées d'être évincées de la scène et enterrées dans la muséologie folklorique. Dans les années 70 et 80, on assistait certes à une renaissance spectaculaire du folk, notamment par le biais du folk-rock d'inspiration celtique et par l'acceptation plus générale des dites musiques du monde. C'était la période de la naissance du "Folk Clupp" chez nous et des initiatives similaires dans toutes les régions du monde.

Hélas, les héros de la première heure du renouveau folk sont passés à l'âge de la sagesse et on pouvait se demander sérieusement si les musiques traditionnelles pouvaient encore avoir quelque avenir dans cette Europe de plus en plus soumise au diktat de l'industrie culturelle globalisée.

Dans les pays scandinaves et en Grande-Bretagne, les pouvoirs publics ou des fondations privées ont fait des

efforts pour transférer le savoir traditionnel aux nouvelles générations. Il n'est donc pas surprenant que de ces deux contextes bien protégés sont issus les nouvelles personnalités et les nouveaux groupes de référence.

Rien à envier aux anciens

Puisque dans d'autres genres musicaux, des orchestres transnationaux composés de jeunes musicien-ne-s sont déjà actifs depuis belle lurette, l'idée de créer un orchestre européen de jeunes artistes du folk n'était que logique. Mais il fallut attendre l'initiative de Maurizio Martinotti pour que ce rêve devienne réalité. Martinotti n'est pas un de ces jeunes talents du renouveau du folk à l'aube du millénaire, mais l'une des figures de proue de la musique traditionnelle en Italie en tant que membre fondateur du groupe phare "La Ciapa Rusa". Mais c'est lui qui, via ses activités au sein du "Réseau européen de musiques et danses traditionnelles", a su nouer les premiers contacts en vue de la création de ce jeune orchestre. Le flambeau a été repris en l'occurrence par Pär Moberg, jeune musicien sué-



"European Youth Folk Orchestra" ou "Eyfo"

Concerts au Centre paroissial de Dudelange (entrée 10 €, les deux soirées 15 €):
vendredi 2 mai 20h30:
Matoufèt (Wallonie) et
European Youth Folk
Orchestra (Eyfo),
samedi 3 mai 20h30:
Ambrozijn (Flandre) et
Carvine (Luxembourg).

Discographie:
EYFO (European Youth Folk
Orchestra): enfants terribles,
FolkClub Ethnosuoni ES5323,
voir sous:
<http://www.ethnosuoni.it> ou

dois aux talents et activités multiples. Le "European Youth Folk Orchestra" ou "Eyfo" est actuellement constitué de onze jeunes musicien-ne-s venant de neuf pays européens. Pär Moberg est responsable de la direction et des arrangements, les autres protagonistes sont: Ase Teigland (Norvège), Johannes Uhlmann (Allemagne), Anna-Kristina Widell (Suède), Marco Domenicetti (Italie), David O'Connell (Irlande), Piia Kleemola (Finlande), Anna Tabbush et Holly Sheldrake (Grande-Bretagne), Jérôme Liogier (France) et Pablo Martin (Espagne).

Le premier compact "enfants terribles" est sorti en

2002 chez "FolkClub Ethnosuoni". Il s'agit d'un excellent enregistrement en direct, réalisé lors de concerts à Vercelli et Lecco en été 2002. L'on ne peut que recommander le concert à toutes les personnes intéressées à une interprétation certes fidèle, mais très dynamique et innovatrice, de sons traditionnels par de jeunes musicien-ne-s qui n'ont rien à envier à leurs anciens. Notons qu'en première partie du concert de ce vendredi se produira le duo wallon "Matoufèt". Un deuxième concert ce samedi présentera un groupe flamand absolument d'avant-garde - "Ambrozijn" - dont la musique est teintée d'élé-

ments rock et jazz. La soirée se terminera sur un bal folk animé par le groupe luxembourgeois bien connu "Carvine".

Les concerts de Dudelange s'inscrivent dans un important congrès international qui se tient à Echternach les 2 et 3 mai. Avec le soutien du programme européen "Culture 2000" de la Commission européenne, les membres du "Réseau européen des musiques et danses traditionnelles" définiront les stratégies pour les prochaines années. L'"Eyfo" montre que les efforts ne sont pas vains.